



Les circuits courts, c'est Aliment-Terre !

Curieuse et agronome, Anne Orban mène des opérations de développement rural (ODR) au sein de la Fondation rurale de Wallonie depuis près de 14 ans. Ancienne étudiante de la HEPL au Campus de La Reid (Bachelier en Agronomie), elle pilote actuellement le projet « RATav », un « réseau Aliment-Terre » qui vise à créer une communauté territoriale autour des productions locales de la région verwiétoise.

QUELLES SONT LES MISSIONS DE LA FONDATION RURALE DE WALLONIE ?

La Fondation est un organisme privé d'utilité publique. On est l'interface entre la commune et les citoyens. On se met donc aux services des communes pour demander à la population ce qu'elle souhaite comme avenir pour son village.

DE QUELLE MANIÈRE MÈNE-T-ON UNE OPÉRATION DE DÉVELOPPEMENT RURAL ?

On commence par faire une étude en amont (statistiques, étude géographique...) en abordant tous les thèmes qui font le monde de la vie rurale : environnement, agriculture, économie... Ainsi, lorsqu'on arrive devant les citoyens, on peut leur exposer le portrait de leur commune avec ses atouts et ses faiblesses.

COMMENT EST NÉ LE PROJET « RATAV » ?

Fin décembre 2016, l'Agence pour l'Entreprise et l'Innovation (AEI) a lancé un appel à candidatures pour mener un projet de territoire visant à développer des filières en circuit court. On s'est donc associé avec l'ASBL « Pays de Herve » et l'agence conseil « Step Entreprendre » pour identifier le

territoire idéal et constituer un dossier. Sur 14 candidatures déposées à la Région wallonne, c'est la nôtre qui a été retenue ! Depuis juin 2017, notre projet de réseau alimentaire est en marche avec un budget à étaler sur 2 ans.

POURQUOI AVOIR CHOISI VERVIERS ?

C'est un territoire qui a d'énormes potentialités, au niveau touristique mais aussi en termes de produits issus de circuits courts. On est dans une région qui est très agricole et le potentiel est là !

QUEL EST L'OBJECTIF DU RÉSEAU ?

Aider les producteurs dans leur quotidien, c'est vraiment notre but premier ! Soutenir ce qui est déjà mis en place et, en parallèle, identifier les niches manquantes. On ne veut pas faire de concurrence à ce qui existe. Sur Verviers, par exemple, on se rend compte que la commercialisation pose problème au niveau des secteurs animalier, laitier et légumier. C'est quelque chose qui demande beaucoup de temps, c'est un métier à part entière ! Plus il y a d'intermédiaires, moins les producteurs ont une marge ! A terme, l'objectif est donc de créer une coopérative pour commercialiser les produits.

LES PRODUCTEURS SONT-ILS CONVAINCUS DE L'INTÉRÊT DU RÉSEAU ?

Une grosse dizaine d'entre eux ont déjà rejoint le réseau donc je pense que certains sont convaincus que nous pouvons leur apporter quelque chose. Mais il y en a d'autres qui n'accrocheront pas.

COMMENT IMAGINEZ-VOUS L'ABOUTISSEMENT DU PROJET ?

J'imaginerais, à terme, avoir des endroits de stockage, quelques points de vente sur le territoire, des véhicules qui bougent entre ces points de vente et les différents producteurs... Et, à l'issue des deux ans, ce que l'on souhaite, c'est que le projet vole de ses propres ailes !

PENSEZ-VOUS QUE CETTE INITIATIVE EST UNE MANIÈRE DE PRÉPARER LES SOCIÉTÉS DURABLES DE DEMAIN ?

Je l'espère de tout cœur ! Il se décide des choses au niveau politique pour le moment et il est question de lancer un projet pilote pour commencer à faire de la Wallonie un territoire en transition. Quand on parle de transition, on parle d'autre chose que de nourriture : on parle de mobilité, et là, il y aura d'autres choses à faire !

QUE RETENEZ-VOUS DE VOTRE PASSAGE AU CAMPUS DE LA REID ?

Je dis toujours que mes études à La Reid m'ont apporté la maturité dont j'avais besoin pour entrer dans le monde du travail ! ■



Plus d'infos :
www.ratav.org



Bachelier en Agronomie
(La Reid)